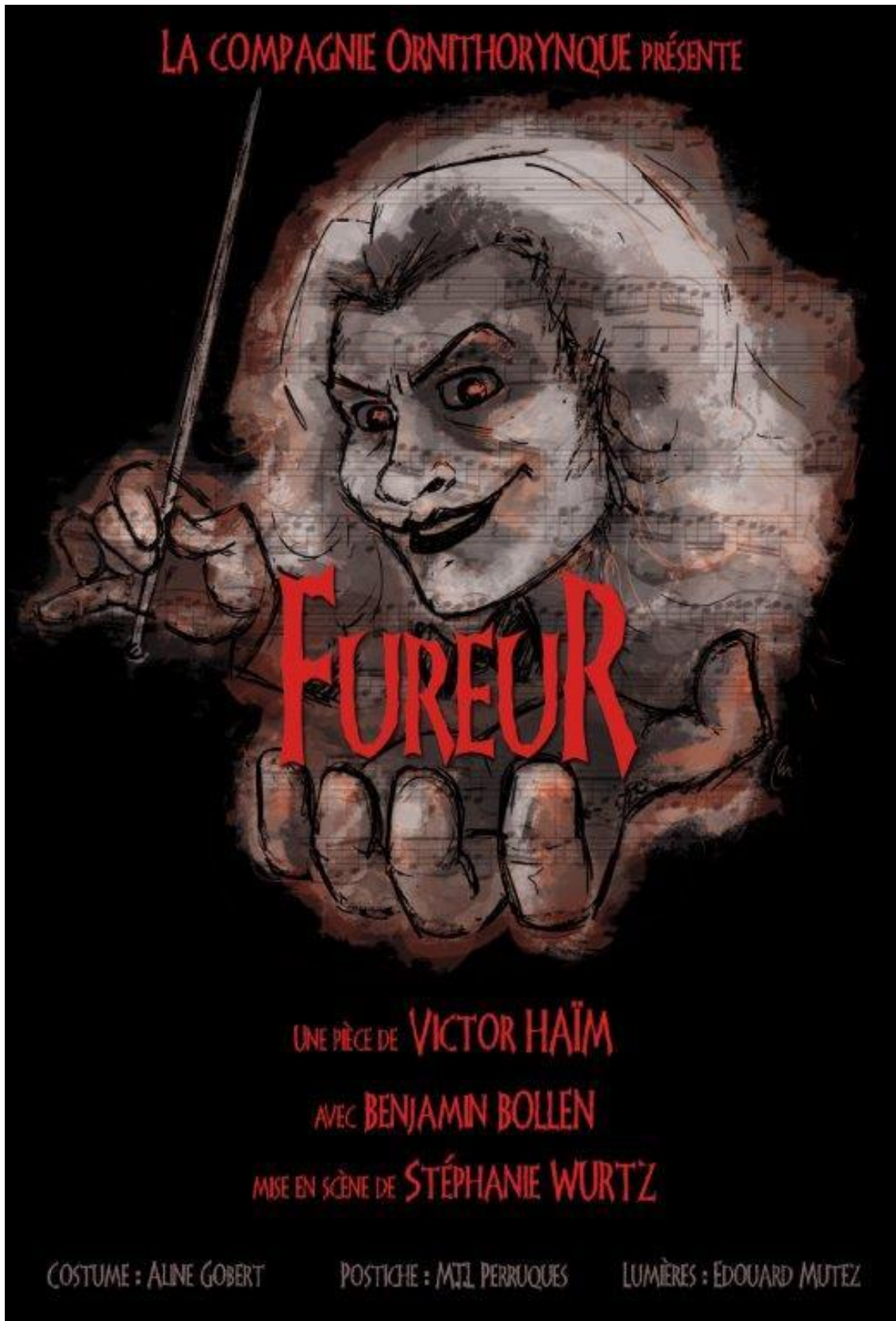


La Compagnie ORNITHORYNQUE

Présente



compagnieornithorynque.wifeo.com

LA PIÈCE

Éjecté par des musiciens qui ne supportent plus son irascibilité et son insatiable exigence, un chef d'orchestre ulcéré règle ses comptes avec eux lors d'une ultime répétition de la Symphonie « Pastorale » de Ludwig Van Beethoven. Maudissant les instrumentistes un a un, s'en prenant à Dieu lui-même, notre maestro « furioso » en profite également pour nous dévoiler certains chapitres de son enfance, de sa vie professionnelle, de ses amours et de ses turpitudes, sur le ton d'une colère désopilante. Qui sortira vainqueur de cette ultime bataille...?! Notre tyrannique chef d'orchestre ou ses malheureux musiciens ?! ...



Mise en scène : Stéphanie Wurtz

Interprète : Benjamin Bollen

Costumes : Aline Gobert

Conception du visuel : Marianne Lebel

Postiches : MTL Perruques

Musique : Ludwig V. Beethoven Gustav Mahler Richard Strauss W. A. Mozart
Francis Poulenc Max Bruch Anton Bruckner Hector Berlioz

Durée du spectacle : 90 minutes

Du 9 mars au 29 juin 2020
Tous les lundis, à 21h
au Théâtre ESSAÏON
(6 rue Pierre au Lard 75004 Paris)

NOTE D'INTENTION

« Fureur : nom féminin : passion, engouement irrésistible qu'on a pour quelque chose »... mais aussi « colère violente, frénétique ; furie »... ou bien encore « caractère de violence, d'acharnement extrême dans l'action ». Autant de définitions qui pourraient toutes et sans conteste caractériser l'unique personnage de ce « Solo con fuoco molto agitato » signé Victor Haïm.

Un personnage si passionné, si démesuré, si extravagant, si grandiloquent... Mais résumer ce chef d'orchestre à cette seule et même fureur serait sans aucun doute un peu simpliste. L'animal est bien plus difficile à cerner. Tout est dans la nuance... Passant sans modération de l'andante grazioso au molto vivace, de l'allegro appassionato au tempo di mazurka, ce personnage haut en couleurs représente un véritable défi pour tout comédien qui s'y frotte. Il s'agit là de « faire un tri entre le génie, l'aigreur, la sensibilité, la rancune et la passion » de ce maestro fanatique. Vaste programme, certes... mais tellement excitant !!!

Cependant, il faut bien le reconnaître... plus on avance dans les méandres des anecdotes et des raisonnements de ce drôle de personnage, plus on se demande, à tort ou à raison, s'il n'y a pas quelque chose qui cloche chez cet incroyable chef d'orchestre... et puis on finit bientôt par nous parler d'infirmité, de pilules, de cachets... Tiens ?!! ...Et si tout cela n'était en fait qu'un Carnaval Romain de Berlioz, qu'une vaste Mascarade de Khatchatourian... si plutôt que d'imaginer l'action de Fureur dans une prestigieuse salle de concert de Londres ou de New York, nous nous transportons dans la chambre du jeune patient d'un hôpital psychiatrique qui se serait construit de toutes pièces cette carrière et cette vie de maestro furioso. Tout est possible... Comme notre personnage le dit lui-même : « Quelle abominable plaie, l'imagination ! » Nombre de pistes s'ouvrent alors devant Fureur et c'est tant mieux... !

Mais j'oublie finalement de vous parler du plus fidèle complice de notre extravagant maestro, l'élément capital de ce monologue délirant... je veux bien sûr parler de la musique. Je dois reconnaître que la note de Victor Haïm précédant Fureur a profondément résonné en moi.

Issu d'une famille de musiciens, et ayant moi-même pratiqué solfège, chant et piano, « je n'ai pas le souvenir - tout comme l'auteur - d'avoir passé une semaine de ma vie sans écouter de la musique. » Beethoven, Brahms, Tchaïkovski et bien d'autres encore m'accompagnent au fil des jours, me faisant sans cesse voyager. J'aime la musique... passionnément... ! D'où mon irrépressible colère, quand je suis dans une salle de concert et que le public, tel un petit enfant mal élevé, parle, rit, mange, boit comme s'il était installé bien confortablement devant sa télévision, alors que l'orchestre tente de nous faire vibrer au son d'une symphonie de Mozart ou d'un concerto de Mendelssohn.

Dès la lecture de cette note d'intention, j'étais donc au diapason avec l'auteur et je pouvais entamer la découverte de cette tumultueuse répétition qu'est Fureur.

Endosser le costume de ce maestro furioso, l'emmener par de subtils clins d'œil jusqu'aux portes de la déraison voire de la folie, se demander si tout cela n'est en fait que le délire d'un extravagant passionné de musique... et pour finir, sensibiliser les spectateurs à cette musique « grandement classique » trop souvent méconnue du grand public... voilà autant de raisons qui me donnent furieusement envie de pénétrer dans ce « Solo Con Fuoco Molto Agitato » signé Victor Haïm.

Benjamin Bollen

LUDWIG VAN BEETHOVEN
(1770-1827)

NOTE DE MISE EN SCENE

Si on m'avait dit un jour : « Ma fille, tu mettras en scène le personnage d'un chef d'orchestre... », j'aurais répliqué dans un rire étouffé : « Oui, bien sûr... »

Bon, me connaissant, j'y serais quand même allée... Bon !

Non pas que cet univers me fût totalement étranger, non, loin de là ! Il me semble avoir baigné depuis toujours dans ce monde incroyable de l'Opéra, fréquentant les plus illustres génies de cette musique dite « classique », côtoyant les plus grands - merci papa, merci maman ! - ... rêvant, m'abandonnant, émerveillée, devant ces notes qui, tour à tour, se répondent, s'ignorent, se mentent, se réconcilient, s'envolent, s'aiment et se meurent, laissant une empreinte émotionnelle indélébile sur tout mon être comblé.

Mais je dois avouer que la notion de chef d'orchestre m'était peu familière. Sa fonction restait floue. Jusqu'à ce jour où l'évidence s'est imposée : il était là, devant moi, sous mes yeux ébahis. Il était à la direction d'orchestre, ce qu'était Maria à l'art lyrique : ça m'a laissé sans voix... C'était cette même incarnation charnelle, cette même puissance émotionnelle qui peut en un instant mettre tous nos sens en éveil. Ce Georges Prêtre, pour ne pas le nommer, maestro reconnu dans le monde entier, fut, pour Benjamin et moi, une grande source d'inspiration.

Le film Amadeus de Milos Forman, mais également le personnage de Stanislas Lefort, ce chef d'orchestre magistralement interprété par Louis de Funès dans La Grande Vadrouille s'imposèrent également en référence.

Mais qu'en était-il plus précisément du personnage que Benjamin devait incarner ? Sans nom, dépourvu d'identité, on le surnomme Führer , appellation, vous en conviendrez, relativement connotée... !! Ce petit bout d'homme aux multiples facettes évoluera au gré des différentes œuvres qu'il dirigera tout au long de la répétition, se raccrochant éperdument à ses amours d'antan, jusqu'à nous dévoiler sa véritable identité, son moi profond peut-être par lui oublié... mais que nous, en tout cas, nous n'oublierons jamais.

Stéphanie Wurtz

EXTRAIT

Le Chef (à ses musiciens) :

J'ai demandé l'autre fois que les cors ne m'évoquent pas les cris effrayants d'une truie qu'on s'apprête à saigner ! Je ne vous demande pas d'ouvrir vos oreilles, il y a longtemps que vous n'en avez plus... Mais d'ouvrir votre cœur, pour Ludwig, qui pourrait porter plainte s'il vivait, pour génocide... de son œuvre. Mais il est mort ! Vous saviez ça qu'il était mort Ludwig Van ?... Il est mort, oui, oui. Ça n'est pas parce qu'il est mort qu'il faut faire n'importe quoi, bande de lâches !

*FRANZ SCHUBERT
(1797-1828)*

L'AUTEUR

Victor HAÏM

Victor Haïm est né le 22 juillet 1935, à Asnières sur-Seine.

À la fois dramaturge, scénariste, comédien et journaliste, ce grand professionnel de l'art de la scène n'a eu de cesse tout au long de sa carrière d'évoquer et de débattre des problèmes du monde et de notre société par le biais de sa grande passion : l'écriture.

Victor Haïm passe son enfance à Nantes. Parallèlement à un apprentissage scolaire traditionnel, il entre au Conservatoire d'Art dramatique, sous la direction de Jacques Couturier. En 1954, il quitte le grand ouest français pour Paris. Là, il intègre l'École Supérieure de Journalisme et une fois son diplôme en poche, il commence un stage à l'Agence France Presse. Néanmoins, Victor Haïm ressent toujours

beaucoup d'attrance pour le théâtre. Il veut devenir auteur, et se servir de cet art pour débattre des problèmes de notre monde. De 1958 à 1960, il s'immerge donc dans l'œuvre de Bertold Brecht et commence à peaufiner son sens du dialogue.

En 1963, Victor Haïm écrit sa première pièce, *La Peau du Carnassier*, une comédie qui connaît un très vif succès et qui sera présentée dans plus d'une vingtaine de pays à travers le monde. Avec cette pièce, il entame le début d'une très prolifique carrière d'auteur de théâtre régulièrement récompensée par de nombreux prix. (Le Prix Ibsen pour *La Peau d'un Fruit* en 1972 ; le Prix des U pour *Abraham et Samuel* en 1973) .

En 1976, il monte pour la première fois sur scène dans l'une de ses pièces : *Isaac et la sage-femme*, et l'année suivante, il met définitivement un terme à sa carrière de journaliste. Il intègre la même année le Conseil d'administration de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques.

Les récompenses continuent d'affluer de toutes parts pour Victor Haïm. En 1977, il reçoit le Prix Lugné-Poe pour les pièces *La Servante* et *Isaac et la sage-femme*. En 1986, il obtient tout d'abord le Prix du Plaisir du Théâtre pour *Les Fantômes du boucher*, la SACD le récompense ensuite pour l'ensemble de son œuvre et un an plus tard, le Prix Jacques Audiberti lui est décerné pour la pièce *La Valse du hasard*. Enfin, en 2003, il obtient le Molière du Meilleur Auteur francophone vivant pour *Jeux de Scènes* et le Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

Outre son activité d'auteur de théâtre, Victor Haïm a également signé le scénario de plusieurs films pour la télévision et depuis 1983, il enseigne également l'Art Dramatique au Théâtre de l'Ombre, au Cours Florent et à l'Ecole Régionale des Acteurs de Cannes.

Il faut noter que la plupart des œuvres de Victor Haïm sont traduites dans plus de quinze langues différentes et que bon nombre de ses œuvres ont été radiodiffusées, voire même adaptées pour la télévision.



Wolfgang Amadeus Mozart
(1756-1791)

LA METTEUR EN SCÈNE

Stéphanie WURTZ

Comédienne de formation et sur scène depuis une quinzaine d'années, elle a goûté au théâtre classique et contemporain avec des créations mêlant différents arts, différentes langues (Langue des Signes Française, tango argentin, chant lyrique, slam...). Passionnée par l'audiovisuel, elle a travaillé avec le coach Patricia Sterlin, et tourné de nombreux courts métrages et publicités.

En parallèle, la direction d'acteur a très vite éveillé sa curiosité c'est ainsi qu'elle a glissé, avec évidence, vers la mise en scène. Après *Monte-plats*, *Ca n'est pas un drame...*, *Cyrano 1897*, *Le Mauvais passant*, *Les amours de Jacques le Fataliste* et *Ruy Blas, grotesque sublime*, elle entame avec *Fureur* sa 8^{ème} mise en scène au sein de la Compagnie *Ornithorynque*.



L'INTERPRÈTE

Benjamin BOLLEN

C'est en 1984 que Benjamin Bollen voit le jour dans le Nord, très exactement à Lille, au pays des Ch'tis. Il ne découvre les joies de la scène et de l'Art Dramatique que 11 ans plus tard au Conservatoire de Marcq-en-Baroeul où il étudie aussi le piano. A 17 ans, une fois son bac scientifique en poche, il entame une licence d'Histoire tout en intégrant la troupe théâtrale *Les Trois Coups* avec laquelle il monte de nombreux vaudevilles, tout en poursuivant sa formation au Conservatoire.

Trois ans plus tard, sa licence en poche, il crée la Compagnie *Scénomaniac* avec laquelle il monte des ateliers-théâtre pour enfants et des projets théâtre dans les écoles primaires et les collèges du Nord, tout en s'initiant à l'écriture et à la mise en scène. En 2007, il quitte les Ch'tis pour la Capitale et il entame alors une formation à l'Ecole *Septième acte*. En 2008, il joue dans *Roméo et Juliette* sous la direction de Denis Llorca au Théâtre du Nord-Ouest ; en 2009, il reprend un rôle dans *Chat et Souris* au Théâtre de la Michodière avec Francis Perrin et Jean-Luc Moreau ; et en 2010-2011, il crée avec Camille Chabrier le spectacle *Et Dabadie... et Dabada !!!* mis en scène par Alain Courivaud au Théâtre du Petit Gymnase. En 2010, il rejoint également la Compagnie *Ornithorynque* avec laquelle il reprend occasionnellement le rôle de Sganarelle dans *Duo pour Don Juan* et de Fortunio/Maître André dans *Le Chandelier*.



En 2011, il se lance également dans l'aventure du doublage et de la post-synchronisation de films, dessins animés, séries et jeux vidéos. Il a eu, entre autres, la chance de prêter sa voix au personnage de *Tintin* dans le film de Steven Spielberg.

C'est avec beaucoup de plaisir cette année, qu'il retrouve les planches et Stéphanie Wurtz pour *Fureur*, ce *solo con fuoco molto agitato* de Victor Haïm.

Gustav MAHLER
(1860-1911)

LA COMPAGNIE ORNITHORYNQUE

Après dix ans d'existence, la Compagnie **ORNITHORYNQUE**

(« **Animal improbable et pourtant bien vivant** »)

contient déjà en son **œuf** une quinzaine de spectacles,

plusieurs programmations parisiennes (Au Théâtre Essai : Le **Chandelier** en 2009, **Le Mauvais Passant** en 2010 et 2011, **Les Erinyes** en 2012, **Fureur, Les amours de Jacques** et **Duo pour Dom Juan** en 2014 et 2015, **l'Eventreur** en 2018.

Au Montmartre Galabru : **L'Homme de Riom 1 et 2** de 2016 à 2018.

Au Théâtre des Déchargeurs : Le **Monte-plats** en 2013), deux festivals d'Avignon et des millions de fans à travers le monde (Australie incluse).

Elle articule son action autour de principes simples mais efficaces :

- Des adaptations d'œuvres **classiques** « revisités »
- Un **nombre réduit** de comédiens sur le plateau
 - Une **énergie** de jeu à toute épreuve
- Un contact **direct** et généreux avec le **public**

Ces **quatre éléments** sont les parties complémentaires de l'animal en question :

Son bec de canard, sa fourrure de loutre, sa queue de castor et son aiguillon venimeux.



L'ornithorynque, ce sont les grands hommes qui en parlent le mieux :

« L'existence de cet être prouve que Dieu, s'il existe, a le sens de l'humour »

VOLTAIRE, sur son lit de mort le 30 mai 1778.

«- En plus il pond des œufs ?!

- Même qu'avant il avait des ailes de géant qui l'empêchaient de marcher ! »

Conversation entre **VERLAINE** et **BAUDELAIRE**, le 13 juillet 1866.

« Avec un nom pareil et la tête que ça a,
jamais cette chose n'apparaîtra dans mon Encyclopédie !!! »

Denis **DIDEROT** le 12 juin 1772.

« Un bon ornithorynque est un ornithorynque mort. »

Lieutenant-colonel George Armstrong **CUSTER**, le 25 juin 1876.

« C'est un canard ! C'est un castor ! C'est une loutre !
Que dis-je, c'est une loutre ? C'est un ornithorynque !!! »

Edmond Rostand, 13 janvier 1897, *Cyrano* (première mouture)